

1PER 75-1



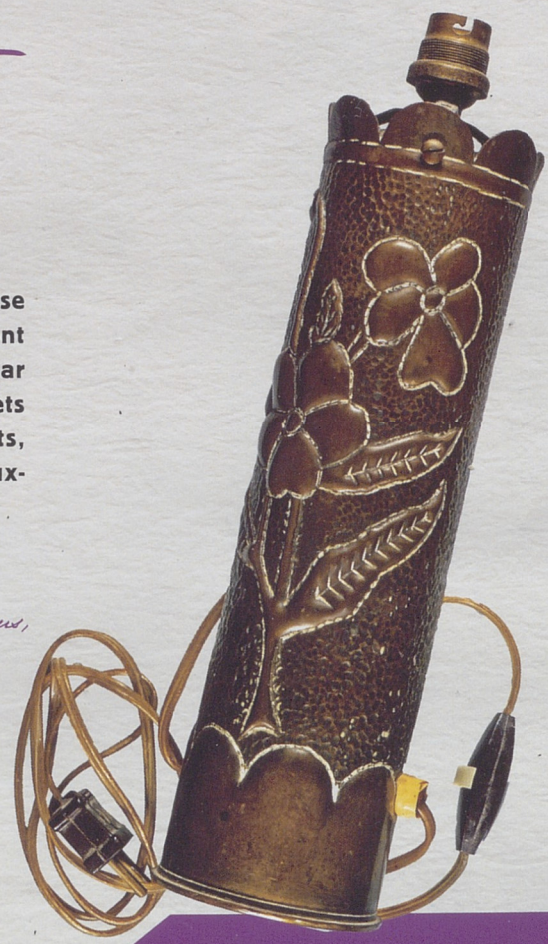
LE CENTENAIRE DE LA GUERRE 14-18 EN ARIÈGE

SEPT 2016 / LETTRE N°11

Les objets de la guerre

La communication entre les poilus et leur famille a été intense durant toute la durée de la guerre. Lettres et photos ont circulé par millions. Les colis aussi. Des colis envoyés par les proches, remplis de nourriture, de vêtements, d'objets utilitaires. Mais aussi les colis envoyés par les soldats, contenant des objets-souvenirs, des objets créés par eux-mêmes ou des objets-trophées.

*« Pensées » gravées dans une douille d'obus,
« pensées » envoyées à ceux qui sont loin.
La douille a été transformée en lampe.
(Famille Naquière)*



Dans le cadre de leur mission de valorisation de l'histoire collective de l'Ariège, les Archives départementales et le Conseil Départemental de l'Ariège ont initié l'an passé une grande collecte de la mémoire écrite des « poilus » ariégeois. Parallèlement, des actions de valorisation sont engagées, parmi lesquelles cette « Lettre du Centenaire de la guerre 14-18 en Ariège ». Au cours de ces années de commémoration, elle est publiée à raison de quatre numéros par an.

La « Lettre du Centenaire » est également disponible en téléchargement libre sur le site du Conseil Départemental de l'Ariège : www.ariège.fr

Les trophées

Les premiers objets, ce sont ceux que l'on ramasse sur le champ de bataille, ceux qui attestent d'une victoire sur l'ennemi haï, une victoire à l'échelle individuelle qui « personnalise » la guerre.

Un objet ordinaire, parce qu'il est pris sur celui d'en face, devient trophée. Le soldat en fait une preuve de supériorité, voire d'invincibilité, ou du moins il essaie de se persuader que c'en est une..., et il fait partager cette preuve à ses proches.



Portrait du soldat Scherer avec un « casque d'adjudant bavarois tué de ses mains », envoyé à la famille Capet, de Pénissac.

(Don famille Archibaud)



Deux rasoirs pris par le soldat Hlaay, de Prat-Léonard.

(Don famille Jones)

Je mets dans ma lettre un morceau de drap de son uniforme que je traîne depuis le combat de Bertrix, le 22 août, pris à un blessé allemand.

Lettre d'un soldat toulousain à sa famille, octobre 1914.



Pistolet Luger allemand et son étui, ramené par Armand Corré, de Pénissac.

(Don famille Larnac)



Carillon allemand, ramené par Paul Louis Dureau, de la Partide-de-Secour, lui-même musicien.

(Don famille Pons)

L'objet va peut-être rassurer ceux qui le reçoivent puisqu'il a été pris sur l'ennemi, mais il les inquiète aussi car il concrétise la réalité de la guerre, d'autant qu'il s'agit souvent d'une arme. En tout cas, il contribue à donner au mari, au fils, au frère l'aura d'un héros. Après la guerre, que le soldat soit revenu ou non, on le gardera dans les familles pendant des générations.

La guerre est vite devenue une guerre de position et les soldats sont immobilisés dans les tranchées. Il faut tromper l'attente de l'attaque, l'ennui, le « cafard ». Alors on écrit, beaucoup, on dessine, on fabrique des objets.

Le savoir-faire est souvent là, celui de l'artisan, celui du berger habitué à passer ses longues heures solitaires à sculpter bâtons et vaisselle de bois, celui du paysan décorant ses outils ou fabriquant les jouets des enfants au cours des longues veillées, parfois celui de l'artiste. Et la matière première abonde : le laiton ou le cuivre des douilles d'obus, l'acier ou l'aluminium des fusées, le métal des éclats en tous genres, le bois, la pierre. Les outils sont simples, couteau ou canif, alène et poinçon fournis dans la « cousette » de chaque soldat, baïonnette, clou... C'est ainsi qu'avec les moyens du bord, on découpe, on martèle, on repousse, on grave, on cisèle.

Officiellement, il est interdit d'utiliser des douilles françaises ou alliées, qui pourront être réutilisées. On s'en sert quand même et une tolérance de fait s'installe mais les douilles allemandes, elles, ont l'avantage d'ajouter à l'objet la valeur du trophée.

8 avril 18

Ma Chère Albertine,

Simplement de mes nouvelles qui sont assez bonnes. Voilà deux jours que je n'ai pas eu de lettres.

Je t'envoie ci-contre une edelweiss naturelle qui vient de Briançon : c'est l'emblème de notre régiment, ne l'égare pas. A bientôt de tes nouvelles. Je vous embrasse à tous.

Baptiste



Des edelweiss collectés sur une cascade envoyée à sa fiancée par Baptiste Paul, de Saint-Etienne, chasseur alpin.

(Don famille Bloy)

7 avril 1915

Les poilus se servent des projectiles boches pour faire des croix, des bagues, des médailles qu'ils cisèlent fiévreusement dans les tranchées et qu'ils envoient à leur payse ou à leur mère, bien des gens à Mirepoix ont reçu de ces bijoux naïfs qu'on se montre, qui circulent de main en main et qu'on regarde avec un sourire aux lèvres et des larmes aux yeux.

Ce matin, je reçois ma bague moi aussi. Je l'attendais. Elle ressemble à un bijou de Gauloise. Elle m'est arrivée accompagnée de quelques vers souriants et braves. La muse parle rondement à ceux de là-bas.

Mari Eschollée.
Les versons du vent. - Geras, 1916

François Gaston Bady, lettre à sa fiancée depuis le front d'Alsace, le 14 mai 1916

Je vous enverrai un colis, 2 chargeurs turcs, 2 bagues en aluminium et des bouts de fusée d'obus. Les bagues ont été faites avec la fusée de l'obus qui éclata non loin de moi à 516 ; je fus couvert d'éclats mais ce ne fut rien.

(Don famille Guegh)

Bague. Un canon de 75, l'acier corréologique de l'acier français, s'y est joué.

(Don famille Moulié, de Fougères-et-Bassac)



Écrans gravés « Vadein ». (Don famille Larnac, de Pénissac)

Rester humain

L'objet fabriqué est un lien avec les proches, il est souvent destiné à une personne précise, le soldat l'apportera peut-être lors d'une permission, le plus souvent il l'envoie dans un colis, même depuis le lointain front d'Orient.

Douille d'obus décorée de fleurs de pensées qui concrétisent évidemment les « pensées » vers un être aimé, bague symbole de l'attachement sentimental, fleurs collées sur une carte..., ces objets sont une façon de dire l'amour. Gravés d'un lieu, d'une date, ils sont témoignage d'une histoire vécue, souvenir fabriqué pour un « après la guerre ». Vase, théière, pipe ou encrier, ils améliorent le quotidien des tranchées

mais ils sont surtout nostalgie du foyer perdu et image rêvée du retour à la maison. Créés à partir d'un engin de mort, ils proclament la survie et deviennent, peut-être, talisman. Ils peuvent être aussi des « bouteilles à la mer », réalisées par « des vivants provisoires, qui ont éprouvé le besoin de laisser une trace avant de disparaître, car ils sentaient la mort les encercler » (J.-J. Lebel).

Dessin réalisé par Paul-Louis Darcus, de la Partide-de-Sever :

« Nos loisirs quand c'est calme ».

(Don famille Ross)



Pipe à l'effigie du maréchal Foch. (Famille Pinavia)

Les objets de la guerre sont tout cela à la fois. Tous, ils affirment que, dans l'enfer des tranchées, on peut rester un homme, un homme capable de créer et d'aller vers le

beau, un homme capable de continuer à aimer, un homme capable de vivre et de survivre, de dépasser l'entreprise de déshumanisation qu'est la guerre.